

Pour entrevoir l'essentiel de l'intrigue il vous faut d'abord connaître la distribution :

Gérard : Brave et talentueux chef cuisinier terrorisé par sa femme.

Paloma : Épouse de Gérard. Maîtresse femme d'origine sicilienne, d'une jalousie malade voire dangereuse.

Pâquerette : Sœur de Paloma. Fan des super héros américains. Elle est la seule à avoir développé un langage gestuel très particulier avec Guigui.

Guigui : Guillaume de son vrai nom. Gentil garçon un peu niais. Sourd et muet d'une trentaine d'années qui a développé un langage des signes tout à fait particulier avec Pâquerette.

Hortense Piquegrue : Inspecteur du guide gastronomique Chemilin. D'une avarice malade, elle ne rigole ni avec la gastronomie ni avec l'argent. Myope comme une taupe, elle ne se sépare jamais de son sac à main.

Lola : Nièce d'Hortense. Jeune fille un peu rêveuse qui chante affreusement faux.

Robert De Nitro : Agent de la CIA style Blues Brothers. Supérieur homosexuel de John. Il est bourré de tics. Fort accent américain.

John Traviata : Agent de la CIA style Blues Brothers. Adjoint de Robert, très porté sur le jupon. Il bégaie affreusement. Fort accent américain.

Henri Chauchard : Ritou pour les intimes. Indécrottable paysan local, propriétaire de l'auberge. Virtuose des mots tordus et de la châtaigne. Amoureux transi de Pâquerette.

Paulette Chauchard : Surnommée Zozote depuis sa plus tendre enfance à cause d'un cheveu sur la langue. Sœur de Ritou et aussi indécrottable que lui.

Zorghol : Personnage virtuel qui n'existe que dans l'enveloppe charnelle des personnages qu'il/elle envahit.

Précisions utiles :

Le personnage envahi **zézaie fortement** tant que l'extraterrestre est en lui.

Le personnage dont Zorghol vient de sortir n'a **aucune mémoire de son passage** ni de ce qu'il a fait pendant qu'il était envahi. Il redevient lui-même immédiatement.

Voici comment commence cette pièce complètement folle :

ACTE 1

La salle, plongée dans le noir, se tamise d'un bleu électrique et on entend une bande son dans laquelle les gens s'expriment avec un fort zozotement :

LE JUGE – Zorghol 707 vous êtes reconnu coupable d'outrage au Comité Suprême de l'empire Zudek. En conséquence vous êtes condamné au bannissement à vie.

ZORGHOL – Oh, non, pitié !

LE JUGE – Vous serez déporté sur la planète AZX 93 !

ZORGHOL – AZX 93 ?

LE JUGE – Les peuplades autochtones l'appellent bêtement : Terre.

ZORGHOL – Oh non ! Pas ça ! Pas la Terre ! C'est au fin fond de la 15^{ème} galaxie ! Il paraît que cette planète est peuplée de primitifs, de sauvages, de sanguinaires... C'est la préhistoire là-bas !

LE JUGE – Silence !

ZORGHOL – Ils vont faire des expériences sur moi, ils vont me disséquer, je ne veux pas qu'on me dissèque !

LE JUGE – Silence ! La sentence est sans appel et exécutable sur-le-champ. Il vous reste 26 clarks et 12 runites pour apprendre les dialectes locaux les plus courants, c'est la durée de votre transmutation moléculaire par décharge supra énergétique finale.

ZORGHOL – C'est quoi ça ? Qu'est-ce que vous allez me faire ? Lâchez-moi !

LE JUGE – Vous allez être transmuté par l'intermédiaire de la foudre dans le corps d'un indigène pris au hasard. L'intéressé aura l'impression d'avoir été foudroyé. Il ne s'apercevra de rien et vous non plus.

ZORGHOL – La foudre ? Non pas la foudre ! Je ne veux pas qu'on me mette dans le corps d'un sauvage ! Non ! Au secours ! Pitié ! Je ne veux pas qu'on me dissèque ! Noooooon !!!!!

LE JUGE – Taisez-vous Zorghol 707 ! Messieurs, à vos transmutateurs.

ZORGHOL – Pitié !!! Pas la foudre ! Pas la Terre !

LE JUGE – Déclenchez le compte à rebours.

Une voix – Cek, keup, rid, eud, asser, karf !

*Bruits étranges divers. La salle repasse au noir puis le rideau s'ouvre et la scène s'éclaire. C'est l'effervescence à l'auberge. Guigui et Pâquerette ont des plateaux vides à la main. **Guigui étant sourd et muet, ses mimes sont écrits comme des paroles mais toujours en italiques. Il lit sur les lèvres, chaque personnage qui lui parle doit donc le faire face à lui s'il veut être compris.***

PÂQUERETTE – Oh et puis zut à la fin ! Quelle importance ça peut avoir de servir des frites, des hot-dogs ou du caviar, vu qu'on fait semblant ? Après tout, ce n'est qu'une répétition.

GERARD – Répétition générale parce que je vous rappelle que nous ouvrons demain et que le personnel de salle nous ayant lâchement lâché, nous parons au plus pressé avec les moyens du bord.

PÂQUERETTE – Et pourquoi qu'on l'a pas repoussée d'une semaine, l'ouverture ?

PALOMA – Mais parce qu'on a déjà des réservations. On l'a annoncée partout et à tout le monde. A nos habitués, aux offices de tourisme, à la presse...

GERARD – Et surtout au guide Chemilin. Et le guide Chemilin ne rigole pas avec les horaires. Il ne rigole avec rien d'ailleurs. Il peut même nous envoyer un inspecteur dès le premier jour.

PALOMA – Tu crois ?

GERARD – Demande au "Relais des cimes". Ils ont vu débarquer une inspectrice deux heures avant l'ouverture. Une pourfendeuse de cuistots, une tourmenteuse de sommeliers, une tortionnaire de maîtres d'hôtel, une vicieuse quoi. "Terminator" qu'ils l'appellent dans le milieu.

GUIGUI – *Tape du pied et gesticule assez longuement.*

GERARD – Qu'est-ce qu'il dit ?

PÂQUERETTE – Qu'est-ce que tu dis ? (*Guigui recommence et elle traduit.*) Et alors ?

GERARD – Et alors, ils n'étaient pas prêts et ils ont perdu leur deuxième étoile. Ça n'a pas fait un pli.

PÂQUERETTE – Mais nous on n'en a pas d'étoile, alors.

GERARD – Justement ! On peut en obtenir une cette année. Le guide Chemilin nous a retenus. C'est la chance de notre vie. Nous serions la seule ferme auberge étoilée au guide Chemilin ! Je vois déjà l'enseigne avec une étoile d'or en plein milieu.

PALOMA – Oh oui ! On en dessinera une énorme.

PÂQUERETTE – Et moi j'en mettrai une sur mon serre-tête, devant, comme Wonder woman !

GERARD – Oui mais pour ça, il faut absolument soigner le service, que tout soit parfait. Allez zou ! On recommence. Paloma, ma chérie, va en cuisine. Tu leur annonces des plats de la carte, moi je retourne en salle pour les entraîner au service. Et vous, un peu de tenue, du style que diable ! Qu'est-ce qu'il dit ?

PÂQUERETTE – Qu'est-ce que tu dis ?

GUIGUI – *Gesticule.*

PÂQUERETTE (*traduisant*) – C'est pas facile.

GERARD – Mais rien n'est facile. Si c'était facile, on ne s'entraînerait pas. Je vous le répète, il faut adapter votre service à ce que vous servez. On n'envoie pas un veau Marengo comme un sandre au beurre blanc. Si vous servez une mousse ayez le pas léger, si c'est un gibier au contraire soyez ferme, ayez le jarret vigoureux et l'œil vif. Bref, adaptez vos gestes à ce que vous servez. Adaptez, adaptez ! Compris ?

PÂQUERETTE – Compris ! (*Guigui acquiesce de la tête.*)

GERARD – Allez, en piste, on recommence. (*Il sort en salle et les autres en cuisine.*) Prêts ?

ZOZOTE (*entrant avec Ritou*) – Coucou, c'est nous ! (*Elle zozote.*)

RITOU – C'est nous, coucou !

ZOZOTE – Arrête de répéter tout ce que je dis, gros ballot.

RITOU – Je ne suis pas gros, Zozote.

ZOZOTE – M'appelle pas comme ça chez les gens, je t'ai dit.

RITOU – Pardon Zozote !

ZOZOTE – Oh ! Y a personne ? Houhou ! Y a personne ?

RITOU – Ben bon Dieu ! Même pas la Pâquerette ?

ZOZOTE – T'as vu, Ritou ? Y z'y ont bien arrangé hein ?

RITOU – Vouï ! Y z'y ont bien peinturé ! C'est que les affaires marchent bien.

ZOZOTE – On va pouvoir leur augmenter le loyer.

PALOMA et **GERARD** (*entrant*) – Monsieur et Madame Chauchard ?

ZOZOTE – Ben vouï ! Fidèles au poste comme on dit.

RITOU – Comme tous les jours d'ouverture.

ZOZOTE – On n'en a pas raté une depuis que vous nous louez c'te ferme.

RITOU – C'est que ma soeur et moi, on tient à vous.

ZOZOTE – Et au loyer ! (*Elle reçoit un coup de coude de Ritou.*) C'est bien gentil de nous inviter tous les ans, en tant que propriétaires, à passer deux jours aux frais de la princesse.

PALOMA – C'est-à-dire que...

GERARD – L'auberge n'est pas encore ouverte.

RITOU – Comment ça, pas ouverte ? On est bien le 3 ?

PALOMA – Désolée mais nous ne sommes que le 2.

ZOZOTE – Tu vois espèce d'enclume, je t'y avais bien dit ! Tu m'as soutenu le contraire !

RITOU – Ben Bon Dieu ! On n'est pas le 3 ? Mardi on était le 30, mercredi le 1er, hier le 2 et aujourd'hui...

ZOZOTE – Mais bougre de yayo, tu sais encore pas que le mois de mars a trente et un jours !

RITOU – Ah ben Bon Dieu ! *(Il vérifie sur ses doigts.)* C'est vrai !

ZOZOTE – C'est pas bien grave, on reviendra demain. Ça nous fera faire un autre tour d'auto.

RITOU – Et la Pâquerette, elle est pas là ?

PALOMA – Si, si mais elle a beaucoup de travail.

RITOU – Ah ça c'est une laborieuse la Pâquerette ! Comme je les aime.

ZOZOTE – Allez. Tu vois bien qu'on dérange. On s'en va.

RITOU – Oui ma Zozote. *(Elle le frappe.)* Ben, bien le bonjour à la Pâquerette alors. *(Ritou et Zozote sortent.)*

GERARD – Ah ! Ils ne perdent pas le nord ceux-là ! Allez ! On y retourne. *(Il sort en salle et Paloma en cuisine.)* Prêts, partez !

(Jusqu'à l'entrée de Gérard, Paloma annonce les plats transportés par Pâquerette (P) et Guigui (G) qui essaient d'adapter leurs démarches. Ils font des va-et-vient de la cuisine à la salle, jusqu'au vol-au-vent.)

PALOMA *(off)* – Une salade Duchesse Anne (P)... Une truite meunière (G)... Ça va comme ça mon chéri ?

GERARD *(off)* – C'est pas encore ça mais ça vient ! Adaptez ! Adaptez !

PALOMA *(off)* – Des tripes à la portugaise (P)... Des cèpes sautés au champagne (G)... Comment ça va ?

GERARD *(off)* – Ils s'en sortent. Mais adaptez encore davantage vos gestes. Ne vous retenez pas.

PALOMA *(off)* – Un feuilleté d'escargots (G)... Un vol-au-vent sauce Mornay (P)... *(Pâquerette ne sachant pas trop comment agir, fait la moue, dépasse Guigui qui marche au ralenti, et sort en salle. On entend alors un grand bruit de vaisselle cassée et Gérard entre furieux la porte que Guigui prend dans la figure.)*

GERARD *(entrant)* – C'est terrible ! Paloma ! Peux-tu dire à ta sœur qu'un vol-au-vent n'est pas un frisbee !

PÂQUERETTE *(entrant)* – Tu m'as dit d'adapter alors j'ai pensé...

GERARD – Tu penses toi ? Première nouvelle !

...

Et voici comment arrive Zorghol :

(On entend des gémissements venant de l'extérieur puis, après un temps, Hortense entre, soutenue par Lola et Gérard. Elle fume de partout, son chapeau est brûlé, son visage est noirci et elle traîne au bout d'une laisse, les restes calcinés de Bichon. Elle a l'air complètement hagard. Elle vient d'être investie par Zorghol. Comme tous les personnages que Zorghol investira, elle parle avec un fort cheveu sur la langue.)

LOLA – Oh là là !

HORTENSE *Zorghol (apeurée)* – Ah !

LOLA – Ma pauvre tantine ! Foudroyée.

HORTENSE *Zorghol* – Ah !

GERARD – Asseyez-vous. Là, tout doux. Ça va aller.

LOLA – Elle a l'air drôlement secoué.

HORTENSE Zorghol – Ah ! Ne me touchez pas !

LOLA – Calmez-vous. Vous êtes en état de choc mais ça va aller...

HORTENSE Zorghol – Pitié ! Ne me faites pas de mal !

GERARD – Loin de nous cette idée.

HORTENSE Zorghol – Je ne veux pas servir de cobaye. Je ne veux pas être disséquée. Ne me disséquez pas ! Pitié ! Je ne vous connais pas mais vous avez l'air plutôt gentil.

LOLA – Qu'est-ce qu'elle raconte ?

GERARD – Elle ne nous reconnaît plus.

LOLA – Ma tante. Hé ! Ma tante ! C'est moi, Lola, votre nièce !

HORTENSE Zorghol – Moi c'est Zorghol 707.

GERARD – Comment ?

HORTENSE Zorghol – Zorghol 707. Je ne suis pas venue en ennemi.

LOLA – Elle a complètement fondu les plombs. Je vais lui chercher un calmant. Je dois avoir quelque chose dans la valise. (*Elle sort par l'escalier et Guigui revient avec un pantalon correct.*)

HORTENSE Zorghol – Ah !

GERARD – Du calme. C'est Guigui. Il est gentil comme tout. Vous ne risquez rien ici.

HORTENSE Zorghol – Alors, vous ne me disséquerez pas ?

GERARD – Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de dissection ?

HORTENSE Zorghol – Sur ma planète on dit que les Terriens sont des barbares, des...

GERARD – Sur votre planète ?

HORTENSE Zorghol – Oui, sur Zudek. Là d'où je viens.

GERARD (*au public*) – Effectivement, elle en a pris un sacré coup. Guigui, débarrasse-la de ce qui reste de Bichon avant qu'elle ne se rende compte de la catastrophe. (*Guigui prend la laisse du bout des doigts et jette Bichon dans le porte-parapluies.*)

HORTENSE Zorghol – Vous ne me croyez pas ?

GERARD – J'ai un peu de mal. Restez calme, on va vous soigner et tout...

HORTENSE Zorghol – Je vous supplie de me croire. Il faut que vous soyez mon ami, sinon je suis perdue.

GERARD – Mais je ne demande pas mieux. Être votre ami serait pour moi un grand honneur.

HORTENSE Zorghol – Dans ce cas, écoutez-moi attentivement. Même si c'est difficile à croire, je suis...

GERARD – Rassurez-vous, je sais déjà qui vous êtes.

HORTENSE Zorghol – Ah bon ?

GERARD – Oui, vous êtes Madame Dupont, l'inspectrice du guide Chemilin mais...

HORTENSE Zorghol – Non ! Je suis Zorghol 707 et je viens de Zudek dans la 5^{ème} galaxie.

GERARD – Ça ne s'arrange pas. Guigui ! Oh ! Guigui ! Un verre d'eau. (*Guigui sort en cuisine.*)

HORTENSE Zorghol – Je vous en prie. Il faut me croire. Je suis arrivée dans le corps que vous voyez devant vous par la foudre.

GERARD – Oui ça la foudre, j'ai vu la foudre. Ça m'a mis sur les fesses.

HORTENSE Zorghol – Réfléchissez une minute. Si cette madame Dupont avait été vraiment foudroyée, serait-elle en état de vous parler comme je le fais ?

GERARD – C'est vrai que généralement, ça ne pardonne pas, la foudre.

HORTENSE Zorghol – Vous voyez. Je suis en parfaite forme physique. Tenez, tâtez ! (*Elle lui prend la main pour qu'il tâte.*) C'est pas un corps en bonne santé ça ? Tâtez, vous dis-je !

LOLA (*entrant*) – Que faites-vous ?

GERARD – Je tâte la tata. Euh !... Je la masse. Elle était à la masse, alors, je la masse. D'ailleurs elle va déjà beaucoup mieux. (*Guigui revient avec le verre d'eau.*)

LOLA – Tenez, ma tante. Prenez ça. (*Elle lui donne un comprimé. Hortense la regarde ne sachant quoi faire, regarde Gérard.*) Eh bien avalez-le. Avec un verre d'eau peut-être. (*Elle lui donne le verre que tient Guigui. Même jeu de Hortense.*) Buvez ! (*Elle lui fait signe de boire, Gérard aussi, puis Guigui.*) Boire.

HORTENSE Zorghol – Boire ? (*Elle jette l'eau par-dessus son épaule.*)

LOLA – Effectivement, elle va beaucoup mieux. Vite un médecin. Le téléphone ? Zut pas de tonalité.

GERARD – Ce doit être à cause de l'orage.

LOLA (*paniquée*) – Bon, où est mon portable ? C'est pas vrai ! C'est toujours au moment où ça urge que je l'égare. Dans la chambre peut-être. (*Elle sort par l'escalier.*)

GERARD – Attendez ! Le médecin de garde c'est celui de...

HORTENSE Zorghol – Laissez- la partir. Moins elle en saura, mieux cela vaudra. Je n'ai que peu de temps pour vous convaincre de m'aider.

GERARD – Vous aider, mais à quoi faire ?

HORTENSE Zorghol – A vivre sur votre planète. J'ai appris votre langue mais je ne sais rien de vos comportements les plus élémentaires.

GERARD – Mais comment ça se fait ça ?

HORTENSE Zorghol – Mais parce que je suis Zorghol 707 et pas Madame Dupont. J'ai investi ce corps. J'habite le corps de Madame Dupont mais je ne suis pas Madame Dupont. Je suis Zorghol 707 !

GERARD – C'est cela oui !

HORTENSE Zorghol – Que faut-il faire pour vous convaincre ? Je vous certifie que j'ai investi ce corps. Je peux d'ailleurs passer d'une enveloppe charnelle à une autre très facilement.

GERARD – Mais bien sûr.

HORTENSE Zorghol – Et je vous le prouve. Vous m'avez bien dit que cet homme était muet ? Cela signifie qu'il ne peut pas parler, n'est ce pas ?

GERARD – Oui mais je ne vois pas le rapport.

HORTENSE Zorghol – Approchez. (*Elle embrasse Guigui et, après deux secondes de silence, on entend un bruit bizarre et la lumière clignote. Zorghol est passé dans le corps de Guigui.*) Qu'est-ce que... Mon chapeau...

GUIGUI Zorghol – Vous me croyez maintenant ?

GERARD – Mais bien sûr... (*Il sursaute.*) Ahhhh !!! Tu parles, toi ?

GUIGUI Zorghol – Évidemment. Je viens de vous dire que j'avais appris vos dialectes sur Zudek.

HORTENSE (*hébété*) – Mon chapeau... Un chapeau qui me venait de ma grand-mère.

GUIGUI Zorghol – Vous voyez. J'ai délaissé le corps de cette femme et j'ai investi celui-ci. Très facilement.

GERARD – Ah ! C'est pas possible ! C'est pas possible ! C'est pas possible ! C'est pas possible !

GUIGUI Zorghol – Vous voyez bien que si.

HORTENSE – Un chapeau d'une valeur pareille.

LOLA (*entrant*) – Pas moyen de remettre la main sur ce maudit téléphone.

HORTENSE – C'est que je n'ai que celui-ci de chapeau, moi.

LOLA – Ne vous inquiétez pas ma tante. Il doit être dans la voiture. (*Elle sort.*)

HORTENSE – Quoi, mon chapeau ?

GERARD – Plus jamais je ne boirai une goutte d'alcool. J'ai des hallucinations.

GUIGUI Zorghol – Mais non ! Regardez. (*Il embrasse Hortense. On entend un bruit bizarre et la lumière clignote.*)

HORTENSE Zorghol – Me voici de nouveau dans cette dame et votre ami ne se souvient de rien.

GUIGUI – *Surpris de sa position d'embrassade sursaute et se recule.*

GERARD – Hein ? Je... C'est pas... Attendez... Il faut que je me regroupe. Alors c'est vrai ? Vous êtes... Vous êtes un... Un...

HORTENSE *Zorghol* – Zudékien. Un alien, un extraterrestre si vous préférez. Vous me croyez à présent ?

GERARD – Ben mes aïeux ! Il m'en était déjà arrivé des pas communes mais là, ça dépasse tout. Un extraterrestre dans mon auberge. Et vous pouvez passer dans n'importe qui, comme ça ?

HORTENSE *Zorghol* – Oui. Il me suffit de mettre deux orifices naturels en contact quelques secondes.

GERARD – Deux orif... Oh ! Deux orifices... Oh ! N'importe lesquels ?

HORTENSE *Zorghol* – Peu importe.

GERARD – Eh ben !

...

Eh bien, effectivement, ça promet. Non ?